

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1563, rue Royale
Tél.: FR. 6-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous le copie

47e ANNEE — No 14

TROIS-RIVIERES, VENDREDI, 4 AVRIL 1958

Autorisé comme matière de seconde classe
Ministère des Postes, Ottawa.

LA FIN D'UNE IDYLLE

Selon une publication fédérale

Le salaire moyen plus élevé en Québec qu'en Ontario

On épiloguera longtemps sur le triomphe quasi-absolu de M. Diefenbaker. Triomphe sans précédent peut-être dans l'histoire d'une démocratie et qui signifie dans notre pays l'éclipse momentanée de tous les partis de l'opposition.

Au châtement, on mesuré la faute. Le parti libéral vient de payer pour ses torts. La sentence serait-elle trop sévère? Aurait-on infligé une peine disproportionnée à la faute? Seuls des esprits obnubilés par l'intérêt partisan s'apitoieront sur le sort de ce clan qui n'avait plus de libéral que le nom. Quant à nous, nous comprenons très bien comment l'électorat a fini par se débarrasser d'un régime conquis à l'arbitraire. Ses chefs, trop puissants, n'en étaient-ils pas arrivés à oublier qu'ils vivaient en démocratie? Le réalisme et le bon sens des Canadiens ont fini par rejeter la tutelle par trop dictatoriale que des hauts-fonctionnaires affranchis du Parlement infligeaient, depuis quelque décennies, à la culture et à l'économie canadiennes.

La réprobation avait tenté de se manifester en juin dernier. Mais les résultats ne furent pas décisifs. Les libéraux à force d'incrustation ne semblaient pas devoir lâcher prise. Il est vrai que le Québec, encore fidèle à ses "voix", les encourageait à durer. Mais voici que l'équipe conservatrice a quand même assumé la relève et, malgré des conditions difficiles, elle a fourni des preuves convaincantes de son savoir-faire. Il n'en fallait pas plus pour lui gagner l'adhésion du Québec.

Le revirement complet d'opinion enregistré dans le Québec n'a donc rien de bien surprenant. Prétendre le contraire serait admettre l'immaturité politique du Québec, faire injure au caractère adulte de notre groupe ethnique. Même si notre province a semblé reculer dans le libéralisme depuis la Confédération, il n'était pas impossible que la situation se modifiât un jour. C'est ce qui est arrivé lundi dernier, au grand désespoir de ceux qui, par intérêt mesquin, tablaient encore sur l'isolement du Québec, à cette élection. Le Canada français a donc rassuré le Canada tout entier en élisant, pour la première fois depuis trois-quarts de siècle, deux députés conservateurs sur trois, imitant ainsi le reste du pays.

Les raisons de cette volte-face ont déjà été abondamment commentées. Elles s'inspirent tour à tour d'une admiration certaine pour M. Diefenbaker et du souci de ruiner

le préjugé tenace, selon lequel le Québec est indissolublement lié aux libéraux d'Ottawa. Elles découlent surtout d'une volonté bien nette d'éviter pour le Québec un isolement dangereux. Et il reste que notre province, jalouse de son autonomie plus qu'aucune autre, a accordé sa confiance au parti qui lui donnait les meilleures garanties au chapitre des libertés constitutionnelles.

Pas plus en politique qu'en d'autres domaines, le Québec n'aime les mazettes ni les gaffeurs. M. Pearson ne l'ignore plus maintenant, tandis que M. Diefenbaker bénéficie à son tour de l'engouement véritable que l'on voue ici à tout véritable chef. En moins d'un an au pouvoir, le chef conservateur s'est montré un premier ministre compétent et habile, alors que son adversaire libéral donnait des signes répétés d'infantilisme politique. La volte-face du Québec est sans contredit un hommage aux qualités de chef et aux talents d'homme d'état dont se pare, aux yeux de tout le pays, la personnalité de M. Diefenbaker.

Pourtant, la propagande libérale a fonctionné comme d'habitude. Plus insidieuse que jamais, elle a tenté de susciter contre M. Diefenbaker d'infâmes préjugés. Sans preuves, on l'a accusé d'être hostile au Québec. N'avait-il pas nommé trois ministres seulement sur neuf députés? On l'a taxé de malveillance à l'égard des Etats-Unis parce qu'il voulait briser les "schemes" de ses prédécesseurs et remettre un peu de dignité dans nos relations avec nos grands voisins. On l'a décrit comme un impérialiste borné et sans imagination parce qu'il tentait de reconquérir le marché anglais. Deux jours avant l'élection, la Presse Canadienne a même relayé une nouvelle, plus tard démentie, à l'effet que M. Diefenbaker, était un orangiste. Suprême argument auquel le sens critique des nôtres est cependant resté froid.

Le Québec ne s'est pas laissé prendre à ces propos un peu simples. Depuis juin 1957, le gouvernement Diefenbaker s'était payé l'originalité d'honorer ses promesses. Il avait notamment réduit les impôts et augmenté pensions et allocations. Il avait remis le Parlement à l'honneur. L'orientation de notre politique avait commencé à subir un redressement dans le sens de sa longue tradition démocratique. Le socialisme et la gauche subsaisaient un premier freinage. Ces doctrines economico-politiques, importées en même temps qu'une certaine littérature d'un Vieux-Monde fati-

qué de vivre, étaient mises de côté. Une politique de pays prospère et sain allait être appliquée par des hommes nouveaux. Le Québec, comme huit des autres provinces, a décidé d'en être. Aujourd'hui, il fait cause commune avec le reste du pays, au lieu de persister plus longtemps dans l'isolement, au nom d'un parti politique qui, en vingt deux-ans, a failli à lui donner des choses aussi simples que les chèques bilingues. A la dernière session, au moins, M. Diefenbaker nous a donné la traduction simultanée, qui implique la reconnaissance du français comme l'une des deux langues officielles au pays.

Certains faits symbolisent bien l'écrasement du parti libéral dans son château-fort traditionnel. Par exemple, la défaite d'un centralisateur déclaré, M. Maurice Lamontagne, dans le comté de Québec, le fief des Laurier, des La Pointe et des St-Laurent. M. Lamontagne préconisait l'asservissement des provinces au pouvoir central. Sous l'empire de son nouveau fédéralisme, on en ferait des succursales administratives du gouvernement d'Ottawa. Là comme ailleurs, les électeurs de Québec-est lui ont préféré le candidat de M. Diefenbaker dont les aspirations politiques se situent à l'opposé: retour à l'esprit du fédéralisme tel que conçu par les Pères de la Confédération; maintien des droits constitutionnels des provinces, démocratie décentralisatrice et non dirigisme, même s'il en résulte certains inconvénients d'ordre économique. La sauvegarde de nos libertés est à ce prix.

Notre longue idylle sentimentale avec les libéraux d'Ottawa a donc pris fin. Nous nous éveillons sur un matin de raison, car maintes questions d'ordre pratique nous pressent. Il nous faut revendiquer notre part d'influence, notre part de responsabilités. Comme notre nouvelle situation nous y autorise, nous parlons affaire avec le nouveau gouvernement. Autour de la table, nous prenons place aux côtés des autres provinces, mais cette fois, à titre de partenaire affranchi, nous discutons de l'avenir du pays.

C.M.

Mgr de Laval et sainte Anne

Le premier évêque de Québec, Mgr de Laval, dont la juridiction s'étendait jusqu'au golfe du Mexique, avait une grande dévotion à la bonne sainte Anne, et souligne dans une de ses lettres que cette dévotion était une caractéristique particulière au peuple canadien.

Il y a quelques années, avec des chiffres fictifs ou mal interprétés qui ne tenaient aucunement compte de notre situation, une campagne fut amorcée pour faire croire à la population que les salaires étaient, dans le Québec, inférieurs à ceux de l'Ontario. Des chefs ouvriers ambitieux, qui louchent constamment vers la politique et ne craignent plus d'afficher leurs idées socialistes et leurs sympathies C.C.F., sont alors entrés dans le bal. L'hon. Antonio Barrette, ministre du Travail, dans une causerie documentée et bourrée de preuves irréfutables, remit les choses au point.

Et voici que le dernier bulletin de l'Office fédéral de la Statistique démontre, à son tour, que la moyenne des salaires dans nos industries est supérieure à celle de l'Ontario. Voici les chiffres officiels pour les régions voisines d'Ottawa et de Hull. Dans Hull et Gatineau, villes du Québec, le salaire annuel moyen est actuellement de \$3,586 com-

parativement à \$3,540 dans les industries ontariennes de Smith's Falls et Perth, à \$3,390 dans Kingston, à \$3,175 dans Brockville, à \$3,039 dans Ottawa et à \$2,900 dans Stormont et Arnprior.

Consequemment, contrairement aux prétentions injustifiables des rouges et autres adversaires hétéroclites de l'Union nationale, qui ont déjà cru trouver là un argument insoutenable contre l'hon. Maurice Duplessis et sa politique, les chiffres officiels révèlent que le salaire moyen annuel dans les industries québécoises à Hull et Gatineau est de \$46 plus élevé que dans les industries de Smith's Falls et Perth, en Ontario; de \$196 plus élevé que dans Kingston; de \$411 plus élevé que dans Brockville; de \$547 plus élevé que dans Ottawa; et de \$686 plus élevé, par année, que dans Stormont et Arnprior. Qu'en pensent les rouges et leurs alliés de toutes nuances, dont la mauvaise foi devient, à la longue, répugnante?

Balcer, l'artisan de la victoire conservatrice dans le Québec



L'hon. Léon Balcer, une des figures prédominantes de son parti, a donné l'exemple du renouveau conservateur, en remportant une éclatante victoire sur ses deux adversaires au scrutin du 31 mars dernier. Réélu successivement aux élections de 1949, 1953, 1957 et 1958, le député de Trois-Rivières est certes l'un des artisans du triomphe conservateur dans la province de Québec. L'influence de l'hon. Balcer au sein du cabinet Diefenbaker a été d'un grand profit pour Trois-Rivières et toute la Mauricie.

Portique roulant haut de 50 pieds installé sur le barrage à Beaumont

Un énorme portique roulant haut de 50 pieds, portant les grues qui serviront à manoeuvrer les vannes d'urgence et à nettoyer les grilles, vient d'être installé sur le sommet du barrage à Beaumont, où il domine tout le chantier.

Chacune des quatre colonnes d'acier du portique repose sur deux roues. Mu par quatre moteurs électriques synchronisés, le portique pourra rouler sur des rails d'un bout à l'autre du pont des prises d'eau.

En plus de la grue principale qui manoeuvrera les vannes d'urgence, le portique est pourvu d'une grue auxiliaire qui servira à enlever des grilles les billes de bois et les autres débris.

Chacune des six vannes de tête à Beaumont sera large de 22 pieds, haute de 28 et pèsera 33 tonnes. Des grues individuelles d'une puissance de 40 tonnes chacune les manoeuvreront. Les vannes de tête servent à ouvrir ou fermer les prises d'eau et les vannes d'urgence jouent le même

rôle au besoin.

Les hommes de la Shawinigan Engineering continuent d'installer, souder et couvrir de béton les baches des turbines et les conduites d'amenée. La roue mobile de la turbine No. 6 sera mise en place au début d'avril.

On a complété la semaine dernière un travail important qui se déroulait depuis plusieurs mois sur la rive droite du St-Maurice, en amont du nouveau pont du CNR, là où la nouvelle voie ferrée rejoint l'ancienne. Ce travail a consisté à recouvrir de roc de longues parties du remblai de la voie pour la protéger contre l'érosion quand la retenue de Beaumont sera remplie d'eau. Il a fallu protéger ainsi environ deux milles de remblai, ce qui a exigé 400,000 verges cubes de roc.

Cette tâche était sous la direction de l'ingénieur R. J. Dustan et de Jack Perin, le surintendant général des travaux d'excavation, M. Perin surveille aussi le creusage du lit de la rivière entre Beaumont et La Tuque.

L'ORIGINE DU MOT "ORIGNAL"

Parmi les demandes de renseignements qui nous arrivent d'un peu partout, il nous est arrivé d'en recevoir une venant du bureau du Service Consulaire des Etats-Unis, au sujet de l'origine du mot "orignal" qui désigne l'élan du Canada.

Nous avons pensé que l'information pourrait être nouvelle pour plusieurs et qu'elle intéresserait tout le monde. Voici donc le résultat de la petite étude faite sur la question.

Le plus ancien texte que nous avons trouvé où apparaît ce terme est la relation du voyage de Champlain au Saint-Laurent en 1603. L'explorateur fait une énumération de "bêtes sauvages comme orignas, cerfs, etc." (Edition Laverdière, t. I. 100).

Marc Lescarbot, dans sa "Relation de ce qui s'est passé au voyage du Sieur de Poutrincourt" (1605-1607), appelle ces animaux

"grignaces ou ellans". (Cité par Thwaites, Jésuites, Relations, t.II, p. 298.)

Les Jésuites en parlent quelquefois dans leurs relations; ils emploient orignac (1618) et orignal (plus tard).

Le ministre Colbert dans son Discours sur les manufactures (1663) parle des "peaux d'orignac et d'élan qui viennent du Canada".

Le plus ancien dictionnaire français où nous avons trouvé le mot est celui de Pierre Richelet, édition de 1710. L'article qu'il consacre au sujet mérite d'être cité.

"ORIGNAC" orignal, s. m. L'un et l'autre se dit au singulier; mais au pluriel, on ne dit qu'orignaux. Et quand on se sert d'orignac, on ne fait point sentir le c. L'Orignac est un animal aussi puissant que le mulot, et dont le mâle porte sur la tête un grand bois plat et fourchu. Il a le cou long et déchargé, les jambes hautes et sèches, le pié fourchu et le poil gris-blanc, ou roux et noir. Sa femelle porte un an, il est sujet à tomber du haut mal (1) mais lorsque cela lui arrive, il se gratte l'oreille du pié gauche. Dans cette pensée on croit que le pié gauche de l'orignac est bon pour le mal de tête et pour le mal caduc (1). Sa chair est plus excellente que celle du cerf. Alces. Denis, (Amérique t. I chap. 12 raconte qu'on court l'orignac à cheval, que le carcajou et le renard chassent ensemble l'orignac, et Battent le bois pour en trouver la piste. La Pologne est pleine d'orignaux; et c'est le même animal que celui qu'on appelle Elan. De ses peaux passées on fait de bons buffes, des tapis de table et d'autres ouvrages."

Citons aussi le Dictionnaire de Trévoux, de 1732, pour les détails particuliers qu'il donne.

"ORIGNAC" ou ORIGNAL, s. m. On dit Orignaux au pluriel Grand animal qui est le même que celui qu'on a appelé ordinairement Elan. Alces. Voyez Ellend.

"L'Orignac est l'Elend du Canada. L'Orignac choisit un canton de bois nuants qui est l'anagryris-fœtide, dont il vit pendant l'hiver en sorte que quand il y a cinq ou six pieds de neige, il se fait des chemins dans ces cantons de bois que les chasseurs appellent ravages et qui n'ont souvent pour plusieurs orignaux qu'une demi lieue d'étendue, qu'ils ne quittent point, s'ils ne sont poursuivis par des chasseurs. C'est là que le carcajou, leur ennemi, les prend, comme on l'a dit, en sa place. Mém. de l'Académie des Sciences".

La plupart des dictionnaires qui font autorité: Boiste (1840), Noël et Chaspal (1855), Dupiney de Vorepierre (1858), Bouillet (1859), Poitevin (1866), Bescherelle même (1860 et 1873) et le grand Larousse, ne donnent rien de l'origine du nom. Mais on la trouve nettement indiquée dans celui de Hatzfeld et Darmesteter. La voici:

"ORIGNAC" (O-ri-gnac). (Étymologie. Emprunté du basque oregnac, pluriel oregna, cerf, mot importé au Canada. Souvent altéré en orignal, original, au pluriel des orignaux ou des orignaux). Admis par l'Académie sous la forme orignal (1762), puis original (1878).

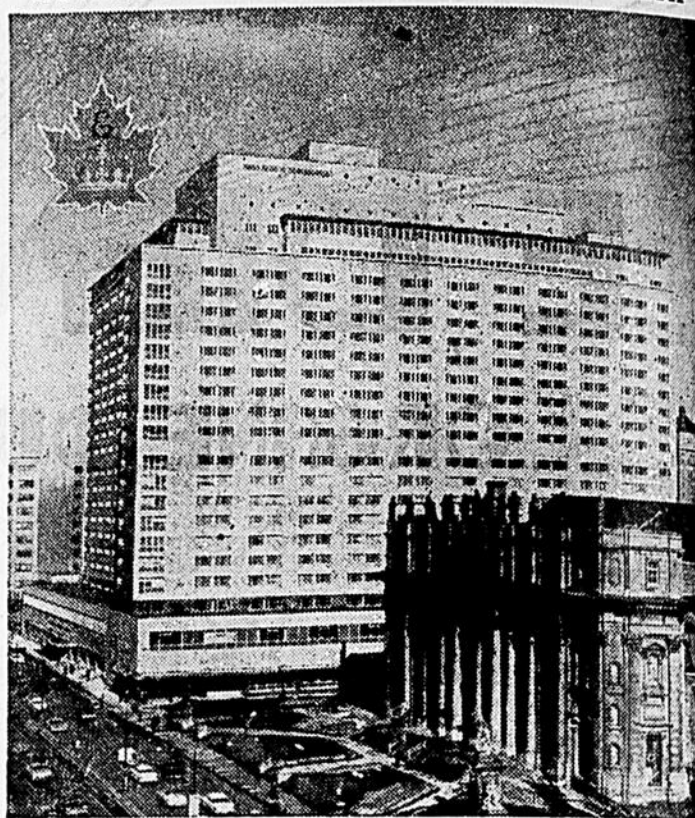
"(Hist. nat.) Elan du Canada". Comme les Basques fréquentaient le littoral canadien à l'époque des premiers voyages des Français, ceux-ci ont adopté le terme par lequel ils désignaient ce "cerf" géant de nos bois; c'est ainsi que le nom original est entré dans le vocabulaire français. (Vois le Dictionnaire général du Canada, par Le Jeune, à l'article Orignal).

Nos Indiens appellent l'original moush. La langue anglaise en a fait le mot moose. On retrouve ce vocable indien dans le Asshuapmouchouan, qui veut dire "là où on guette l'original".

(1) Ce qu'on appelait "haut mal" ou "mal caduc" est l'épilepsie.

Victor Tremblay, ptre P. D.

OUVERTURE DE L'HÔTEL REINE ELIZABETH



Le nouvel hôtel du Canadien National, à Montréal, vient d'ouvrir ses portes. Les cérémonies d'inauguration de l'immeuble qui s'élève face à la Place Ville-Marie auront lieu les 15 et 16 avril prochain. Le programme comprend de grandes manifestations auxquelles participeront des personnalités religieuses et des représentants des gouvernements, du monde des affaires et même que de grands artistes. Déjà quelque 200 organisations y ont retenu des salles pour des congrès s'échelonnant jusqu'en 1967. Cet hôtel de 1,216 chambres, exploité par Hilton of Canada Ltd., est complètement climatisé et pourvu de toutes les commodités modernes. Son écusson emblématique figure au haut de cette vignette.

un trésor



La véritable saveur de Hollande est un trésor dont se régalaient tous les amateurs de gin. Voilà pourquoi vous entendrez dire un peu partout chez nous: "Rien de mieux qu'un bon p'tit coup d'coeur!"

gin de Kuyper



Blended Gin—Distillé au Canada

Pour servir
des gens
sympathiques
comme vous...



...il faut des gens sympathiques
comme Mariette Billard

Parmi tous les facteurs qui concourent à rendre possible un bon service téléphonique, il n'y en a pas de plus important qu'un bon personnel!

Mariette Billard nous offre un exemple typique de ce qui précède. Téléphoniste courtoise et compétente, Mariette symbolise les efforts que déploient des milliers de personnes pour rendre l'usage du téléphone toujours plus agréable pour d'innombrables Canadiens.

Chaque fois que vous avez besoin d'aide, des téléphonistes affables, telle Mariette Billard, sont toujours prêtes à vous être utiles... à n'importe quelle heure du jour et de la nuit.

Cette assurance que le téléphone met constamment à votre portée un personnel compétent et efficace, est l'une de ces petites choses qui donnent au service téléphonique une valeur si exceptionnelle.





A La Tuque, ont est féru de sports en plein air et il va sans dire que la visite qu'a faite vendredi soir dernier, Maurice Richard, au Salon du Sportsman, a été accueillie avec le plus grand enthousiasme tant par la délégation de cette ville que par la foule immense qui se pressait dans la vaste salle du Palais du Commerce. C'était la Soirée de La Tuque. Le maire Onésime Dallaire et le maire suppléant Alfred Bolduc étaient en tête de la délégation. Sur cette photo on voit M. Dallaire à un kiosque spécialement aménagé pour La Mauricie et de gauche à droite, M. Alphonse Leclair, président; M. Dallaire, Maurice Richard, l'étoile du hockey; Arthur M. Wood, président de la Fédération des Associations de Chasse et de Pêche du Québec; commanditaires de l'exposition.

**Tricentenaire de Sainte-Anne de Beaupré
Pèlerinages par tous les moyens
et de tous les coins d'Amérique**

Les pèlerinages d'autrefois offraient des difficultés inconnues de nos jours, mais dès le début Sainte-Anne de Beaupré fut un lieu de pèlerins. La route qui relie Québec à Sainte-Anne est sans doute le plus vieux chemin du Canada et l'un des plus vieux d'Amérique. C'était, au début, un modeste sentier au pied des montagnes. Lavé par les marées et détrempé par les pluies, il n'avait guère été foulé que par les moccasins des indiens et les bottes des colons. Le seul cheval de la colonie, débarqué en 1647, était réservé au Gouverneur, et c'est plus tard seulement que d'autres arrivèrent.

Les premiers pèlerinages par terre se firent donc surtout à pied et un peu plus tard en voiture. En effet, un édit de 1665 donnait existence juridique à cette route, mais ce n'est qu'en 1706 que le grand voyer de la Nouvelle-France commençait des travaux qui rendirent cette route à peu près carrossable, route qui demeura la même jusque voici 50 ans, à l'avènement de l'automobile.

Au tout début, c'était le fleuve Saint-Laurent, le "chemin d'eau" qu'on empruntait, en canots d'écorce perfectionnés par la technique des blancs. Les pèlerinages se faisaient hiver comme été, comme l'atteste une lettre pastorale de Mgr de Saint-Vallier, deuxième évêque de Québec.

La neige, les mauvais chemins, le manque de moyens de communications n'étaient pas pour arrêter ces pionniers qui parcoururent l'Amérique jusqu'à la Baie d'Hudson, au Mississipi et aux Rocheuses.

Pèlerin de New-York en 1673

Ne vit-on pas, en 1673, le père jésuite de Corbeil quitter, malade et affaibli, sa mission chez les Cayugas, dans l'Etat de New-York, pour se rendre à Sainte-Anne du Petit Cap implorer sa guérison?

Très tôt on vit ainsi des pèlerinages pour accomplir un voeu ou demander une faveur insigne. Si l'on en croit le livre de compte de Château-Richer, c'est cette paroisse de la côte de Beaupré, qui aurait organisé le premier pèlerinage de groupe, en 1662.

Le père jésuite Chaumonot a fait lui-même dans les Relations de sa communauté le récit du premier pèlerinage organisé par un groupe d'indiens, ceux de la côte St-Michel (aujourd'hui Sainte-Foy), près de Québec. D'autres tribus firent de même et une tra-

dition s'établit de pèlerinages indiens, tradition qui dura jusqu'au siècle dernier.

Une longue série de canots filait sur le fleuve Saint-Laurent, au son des cantiques. Ils venaient de Gaspé, du Saguenay, et même des rivages des Grands Lacs. En mettant pied à terre, ils dressaient leurs tentes, puis faisaient leurs dévotions, comptant sur le curé pour leur fournir de quoi "faire chaudière", c'est-à-dire pour leur fournir de la nourriture. Ils repartaient non sans avoir laissé au Sanctuaire leurs aumônes en pelleteries, pièces de monnaies, anneaux d'argent, comme en font les livres de compte.

Le voyage par eau

Pendant deux cents ans, canots d'écorce, chaloupes et goélettes à voile furent de précieux auxiliaires du pèlerinage, qui renouait ainsi avec les plus pures traditions religieuses du moyen-âge, tout en se développant dans un contexte bien canadien.

Cependant, le progrès devait peu à peu faire disparaître ces moyens et multiplier les pèlerinages de Sainte-Anne.

Le 26 juillet 1844, fête de sainte Anne, le "Charles-Edouard" ouvrait, en amenant 200 pèlerins, l'ère féconde des pèlerinages en bateau à vapeur. Le bateau devait mouiller au large et le débarquement se faisait en chaloupes qui déposaient les pèlerins sur une batarde boueuse peu favorable aux souliers vernis de nos aïeules.

Des charrettes à foin amenaient les pèlerins sur le terrain de l'église, et cette façon dura jusqu'en 1870, alors qu'un service régulier fut inauguré, trois fois par semaine, à cause du nombre croissant de pèlerins. Un débarcadère de fortune, fut construit, mais, le débarquement prenait des heures. Aussi, en 1875, un citoyen entreprit la construction d'un vrai quai qui eut du succès et où il fallait payer un droit de passage de 12 sous: aller et retour. C'est ce quai que le gouvernement canadien acquit en 1914. Les pèlerinages par bateau devinrent quotidiens. Ainsi, par exemple, on compta 129 voyages en 1890.

Trains et automobiles

Mais déjà, en 1889, un chemin de fer avait commencé de relier Québec et Sainte-Anne, grâce à une petite locomotive à vapeur remplacée en 1900 par le train électrique qui fonctionne toujours et qui a conduit des millions de pèlerins au pied de sainte Anne.

1908: année où l'automobile fait son apparition sur la route de Sainte-Anne. C'est un autre coup pour le bateau à vapeur et une atteinte à la popularité du train lui-même.

L'avènement de l'automobile amena à Sainte-Anne une foule sans précédent. Le vieux chemin tortueux, ennemi de la vitesse, ne suffisait plus, et on se souvient encore des paralysies de la circulation, aux jours de grande affluence, sur des parcours de trois à quatre milles, avec accompagnement d'une immense clameur de klaxons impatients.

Depuis quelques années, l'ancienne route restaurée a été complètement abandonnée pour être remplacée par le boulevard Sainte-Anne, large et droit chemin, qui mène rapidement au sanctuaire et déverse chaque année plus d'un million de pèlerins et de tous les coins d'Amérique. Pour la seule année 1957, on a compté 380,000 voitures, et 1958, année du tricentenaire, on en verra probablement au moins un demi-million. Ainsi, le progrès humain sert heureusement la foi inchangée et toujours profonde qui animait et anime toujours les pèlerins qui se rendent prier la Bonne Sainte Anne dans sa maison.

Congrès internationaux

Plusieurs congrès internationaux, concernant spécialement la famille, auront lieu cet été en Europe. Voici quelques renseignements sur trois des plus importants. 1) Sous l'égide de l'Union Internationale des Organismes Familiaux, 28, place St-Georges, Paris (9e), aura lieu le Congrès Mondial de la Famille du 16 au 23 juin 1958, à Paris. Le dernier jour du Congrès, le lundi 23 juin, se déroulera une journée d'études consacrée aux relations entre Parents et Maîtres. Tous renseignements peuvent être obtenus à la "Commission Parent-Maitre", 7, rue Laferrrière, Paris (9e). — 2) L'Union Internationale de Protection de l'Enfance organise sous le titre: Les Parents devant l'éducation de l'enfant, un congrès mondial de l'enfance, à Bruxelles, du 20 au 26 juillet 1958. Secrétariat du Congrès: Union Interna-

tionale de Protection de l'Enfance, 1, rue de Varembe, Genève (Suisse), ou Oeuvre Nationale de l'Enfance, 67 avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles (Belgique). — 3) Le Mouvement Mondial des Mères tiendra à Paris, du 9 au 15 juin 1958, une importante session internationale d'étude qui marquera ses dix ans d'anniversaire. "Dans ce monde en évolution,

Mère, où vas-tu?" tel sera le titre de cette session. Trois aspects principaux de la question seront traités: La mère à travers les courants actuels de la civilisation; Technique et maternité; Evolution du cadre familial: évolution économique, sociale, éducative et vie des mères. Secrétariat international du M.M.M.: 37, rue de Valois, Paris (1er).

Extraits du rapport annuel

1957

CONSEIL D'ADMINISTRATION	
M. Narcisse Ducharme, <i>Président et Directeur-gérant</i>	AFFAIRES EN VIGUEUR - - - - - \$206,111,752
M. Alphonse Milette, <i>1er Vice-Président</i>	PRIMES TOTALES PERÇUES - - - - - \$ 5,082,915
M. Adjudor Côté, notaire, <i>2ème Vice-Président</i>	NOUVELLES ÉMISSIONS - - - - - \$ 25,258,357
M. Chs.-A. Roy	NOUVELLES PRIMES - - - - - \$ 679,513
M. C.-A. Gascon	REVENU TOTAL - - - - - \$ 6,836,605
M. de La Bruère Fortier, <i>notaire</i>	ACTIF - - - - - \$ 40,522,852
M. Alexandre Ducharme	RÉSERVE POUR POLICES - - - - - \$ 32,337,661
M. Wilfrid Girouard	VERSÉ AUX ASSURÉS ET BÉNÉFICIAIRES
Me Gaston Vincent, C.R.	En 1957 - - - - - \$ 2,552,424
	Depuis la fondation - - - - - \$ 29,299,216

La Sauvegarde

Compagnie d'assurance sur la vie — Siège social, Montréal

M. J.-A. GAUTHIER, GERANT

Edifice du Capitol,
Trois-Rivières, Qué.

376, rue Des Forges,
Tél. FR. 4-9777

POUR LE BIEN PUBLIC

Staline est mort enragé

Il y a cinq ans que le dictateur de la Russie soviétique est disparu soudainement de la scène politique. Maintenant, à son exemple, Khrouchtchev vient d'atteindre le pouvoir suprême, après avoir éliminé ses concurrents. On vient de révéler la fin tragique et odieuse du tyran sanguinaire, qui avait fait trembler le monde entier. Voici le récit de ces événements historiques, que l'on peut rapprocher de la fin du tzar, et que nous tenons d'un témoin sûr, l'écrivain bolchéviste Ylia Ehrenbourg, tel que rapporté dans la revue Historia de février 1958.

En octobre 1952, il y eut un grand Congrès du Parti communiste russe, le dix-neuvième. A la suite de ce Congrès, où le rôle le plus brillant avait été tenu par Nikita Khrouchtchev, il devint évident que Staline était atteint d'une forme aiguë du délire de la persécution: il voyait des conspirateurs partout. Il fut clair pour tous, qu'il préparait de nouveau une grande Purge. Dans ses conversations, il disait sans ambages que ses collaborateurs les plus anciens et les plus intimes, tels que Molotov, Mikoyan, Vorochilov, et même Kaganovitch son beau-père, voulaient l'assassiner.

Sous l'effet de cette manie, Staline semblait préparer l'extermination presque totale du Comité central issu du 19e Congrès du Parti. Pour arriver à ses fins, il avait résolu de jouer sur les sentiments antisémites. Les accusations lancées contre les médecins juifs devaient servir de prétexte à l'arrestation de nombreux personnages. Pour se concilier l'armée, Staline avait déclaré dans un communiqué que les médecins juifs voulaient faire mourir, dans la clinique du Kremlin, ceux qu'il appelait "nos capitaines de guerre". Pour conduire ses machinations, il

comptait sur son secrétaire Koskrébytchev.

Devant le péril grandissant, les membres du Praesidium résolurent de prendre les devants. Au cours d'une réunion secrète, ils avertirent leurs camarades, puis ils demandèrent une réunion extraordinaire du Praesidium au Kremlin. Staline y vint, sans se douter de ce qui allait se passer, et avec la certitude de dominer la situation, comme il l'avait toujours fait. Devant le Kremlin, une patrouille militaire commandée par le maréchal Joukov arrêta le secrétaire de Staline, hors de sa connaissance.

Dès le début de la réunion, le beau-père Kaganovitch se chargea d'attacher le grelot. Il demanda à Staline de faire arrêter Rioumine, chef du Département des Investigations criminelles, au M. V. D. Il exigea aussi la cessation immédiate de la procédure contre les médecins juifs. La scène fut terrible... Staline refusa avec violence, en couvrant son beau-père d'injures, et en menaçant de le faire arrêter sur-le-champ. Tremblant de fureur, Kaganovitch tira sa carte du Parti, la déchira devant Staline et s'écria: "Tu as déshonoré le Parti de Lénine! Tu n'es qu'un ignoble assassin!"

Exaspéré, Staline voulut prendre le téléphone, mais Molotov lui dit froidement: "N'essaie pas de téléphoner, les fils sont coupés..."

"Le maréchal Joukov est prévenu de cette réunion, ajouta Mikoyan. Ton secrétaire est déjà arrêté. Si nous ne sortons pas d'ici dans un quart d'heure, les troupes de la garnison occuperont le Kremlin..."

Sur quoi, au bout de quelques minutes de discussion violente, les membres du Praesidium sortirent tous, laissant Staline à sa colère impuissante. Il allait et venait dans la salle, proférait les

injures les plus atroces, brisant les vitres des fenêtres... Soudain, il fut terrassé par une hémorragie cérébrale... Son corps inanimé gisait dans la salle sans que personne ne vint à son secours. Staline était mort d'apoplexie, abandonné de tous.

Les conjurés répandirent dans le Kremlin que Kaganovitch avait sauvé l'U.R.S.S. et le Parti communiste. C'était le 28 février 1953.

Dans la nuit du 28 février au 1er mars, le Comité central du Parti régla la succession du dictateur défunt. Malenkov fut nommé président du Conseil. Peu après, Khrouchtchev réussit à faire éliminer Béria. Les conjurés prirent leur temps pour préparer la Russie à l'événement formidable qui venait de se passer. On répandit le bruit que Staline avait été frappé d'apoplexie et qu'il était bien soigné. Le communiqué du 2 mars 1953 disait:

"Un malheur immense s'est abattu sur notre peuple et sur le Parti communiste, le camarade Staline a eu une hémorragie cérébrale. Les médecins le soignent."

Pendant quatre jours, des bulletins de santé furent ainsi publiés. En réalité, Staline était mort depuis cinq jours, quand on décida d'annoncer cette mort au peuple russe... Il est tombé alors qu'il préparait la Purge qui devait le débarrasser de tous ses rivaux.

— Le nouveau dictateur de la Russie soviétique, Nikita Khrouchtchev, au faite de la puissance, doit rencontrer parfois, dans les corridors du Kremlin, l'ombre de son prédécesseur Staline, qui l'avertit avec un ricanement sinistre: "Bientôt, toi aussi, tu mourras de mort violente, et ton cadavre sera couché auprès du mien, dans la glacière du monument de la Place Rouge de Moscou! Tandis que ton âme ? ? ? ? ?"

Joachim du Bellay, il y a quatre cents ans

Du Bellay a beau être chenu dans notre souvenir imprécis, il mourut à trente-huit ans. On ne le relit pas sans lui trouver, chaque fois, un air de jeunesse qui contredit le vieil âge qu'on lui attribue à faux. Jeunesse et vie dans le sentiment, l'idée, l'acuité de l'observation, jeunesse aussi dans la forme, les trouvailles du vocabulaire et de l'image. Cela étonne d'autant plus qu'il remonte très loin dans le temps, même s'il ne connut point les infirmités du vieillard ni l'art d'être grand-père. On ne sait pas l'année exacte de sa naissance: 1522 ou 1524. Mais il y a quatre cents ans, en 1558, il publiait presque ensemble trois de ses principaux recueils: Les Regrets, Les Antiquités de Rome, Les Jeux rustiques. Il pratiquait surtout le sonnet et l'on dit qu'il l'introduisit d'Italie en France. C'était là l'opinion de Sainte-Beuve, c'est celle de Faguet, et Vauquelin de la Frasnaye, qui fut presque son contemporain, n'écrivit-il pas:

Ce fut toi, du Bellay, qui le premier en France D'Italie apportas le sonnet amoureux.

Du Bellay est d'ailleurs novateur à plus d'un titre. Dans sa Défense et Illustration de la Lan-

gue française, qui date de 1549, il dit que cette langue, alors pauvre et assez informe, trop tributaire du latin et du grec, doit tendre à édifier une littérature aussi riche et digne que celles de l'antiquité.

Il appartenait à l'une des plus nobles familles de la France, né au château de La Turmelière en Anjou, près de ce sage et petit village de Liré qu'il chante en ses vers. Même si, en ce temps-là, les gentilhommes de province tenaient à une éducation littéraire pour leurs fils, celle de Joachim du Bellay fut négligée. Son père mort, son frère aîné l'abandonna à lui-même. Incapable de se consacrer à la carrière des armes, parce que malingre et faible, il réussit tant bien que mal à étudier le droit à Poitiers. Mais il rencontre un jour Ronsard, jeune comme lui, qui veut devenir poète, et les deux prennent la route de Paris. Ronsard retourne au Collège de Coqueret, où il étudie les anciens, et du Bellay s'y inscrit. Il rencontre là Dorat l'helléniste, qui en est le principal, Baïff et d'autres, un peu plus tard Rémi Belleau, Jodelle, Pontus de Thyard. Ces jeunes se groupent dans la Brigade, qui deviendra la Pléiade. C'est leur

manifeste à tous que la Défense de du Bellay, écrite à leur demande, où il exprime leurs idées communes sur la littérature, la poésie, la langue à rajeunir et polir, la création qui doit remplacer la traduction et l'imitation. Il y plaide pour la comédie et la tragédie, qui remplaceraient la moralité et la farce. Il conseille en poésie le sonnet et l'ode, l'épigramme, d'autres genres. Il tient à la rime pour étayer le vers, parce que les français, à son sens, n'est pas assez rythmé.

★ ★ ★

Il part un jour pour Rome, à la suite de son oncle le cardinal Jean du Bellay, et y passe quatre ans. Les ruines de la Ville-Eternelle le remplissent de tristesse, mais il note ce qu'il voit autour de lui, les moeurs et les travers, les intrigues, les vices. Il présentera tout cela en vers, dans ses admirables sonnets. L'oncle l'emploie à cent besognes d'administration qui lui répugnent. Bientôt il veut revenir en France, pour s'y trouver astreint à un travail du même genre. Il écrit quand même, retouche ses poèmes apportés d'Italie. Coup sur coup, il donne ses trois livres d'il y a quatre siècles, mais il ne sera jamais très connu, en dehors de

Alexandre Dugré, S. J.

Dans la nuit du 8 au 9 mars, à l'hôpital de Val-d'Or, s'éteignait brusquement le Père Alexandre Dugré. Il avait surmonté une crise d'angine. On ne le croyait plus en danger...

Depuis le lancement de Relations, il en était un des collaborateurs. Le premier numéro contenait un article de lui: "Espace vital, problème vital: la terre"; le dernier numéro (mars 1958), une note, Au fil du mois, qui se terminait par cette phrase: "La colonisation est bien malade; elle se meurt avec tant de fonctionnaires pour l'administrer."

Cette impatience partait d'un coeur qui vouait à la terre une ferveur unique, passionnée, c'est-à-dire partielle. Dans la hiérarchie nationale, "l'habitant" venait en tête. Le jour où, jeune homme, il avait quitté la maison paternelle de la Pointe-du-Lac pour entrer chez les Jésuites, il avait tout quitté, à la lettre. Ce ne pouvait être que pour un plus grand amour... Il allait, cependant, demeurer paysan. Sur le macadam des trottoirs, parmi les bruits discordants de la rue, au long des nuits artificielles, il humera toujours comme l'odeur du sol et gardera, dans ses yeux vifs, l'éclat du jour sur la campagne et le lac de son enfance. Cette terre, il l'entendait se plaindre ou se réjouir. Il lui parlait avec une prenante tendresse, et elle lui répondait comme avec un coeur. "Comté rural en baisse... Plus de vie à l'arpent... La terre qui sauve... Nos Laurentides à terminer... Jeunesse à rebâtir... La prose d'une conquête... Le sol veut bouger": ces titres d'articles (102 dans Relations, sans compter d'innombrables notes, Au fil du mois), qui tranchent comme le soc d'acier ou coupent ras comme la faux, disaient ses joies et ses peines, ses attentes et ses incertitudes, ses espoirs et ses échecs, et, toujours, la remontée incessante de la vie dans un coeur resté printanier.

Chez lui, la terre était un instinct plus encore qu'un amour raisonné. Ou mieux, c'était une vieille sagesse venue du fond des âges et qui avait imprimé sa signature sur son âme. Tout le monde sait que nul n'est stable, fécond, patient, prévoyant, traditionnel comme le paysan. Mais s'il célébrait ces vertus et les défendait, c'était plus un journaliste, souvent magnifique, ou en pamphlétaire, parfois rude, qu'un véritable homme de science qui va au fond des choses. A l'instar du paysan, il avait peu de goût pour les idées abstraites, les graphiques soignées, les recherches bien charpentées.

Comme le paysan aussi, il soupçonnait l'ouvrier. Pour l'homme de la terre, pas de semaine de quarante-huit heures, ou moins, ajoutait-il. Il ne voulait pas, certes, qu'on abusât des gens, car il avait un souci moral aigu de la justice, le respect de la personne et du travail bien rémunéré. Mais il se défiait des heures de travail déterminées en dehors desquelles on ne doit plus rien à personne; et il ne voulait pas qu'on se crût quitte envers la société, une fois payé. Ceux qui le croyaient, il les traitait de "coureurs de salaires". Il oubliait peut-être que, si le travail de la campagne est soumis aux vicissitudes du temps, le travail de la ville est soumis aux vicissitudes de la vente; et que, si le travail de la campagne n'offre pas de retraite professionnelle ni d'assurances, il offre, par contre, la stabilité du sol et de la demeure familiale où le coeur est mis en commun.

Insensible comme le paysan aux intempéries, prêt à les affronter en toutes saisons, capable, lorsque la presse des grands travaux le requérait, de besogner dès la pointe de l'aube, le Père disait la messe la plus matinale, travaillait à ses articles qu'il semait dans plusieurs revues, était toujours prêt à donner une retraite dans une paroisse rurale. En fait, c'est une de ses courses au fond du pays qui fut pour lui le chemin sans retour.

Malade, le paysan se soigne hâtivement, quand ce n'est pas tardivement. Diabétique depuis nombre d'années, le Père était rude pour lui-même, et ne voulait jamais ralentir son train quotidien; il avait même une certaine méfiance pour les médecins qui n'étaient pas de vieux médecins de famille, et pour tous les conseils de prudence. Pour lui, l'existence chrétienne n'était pas angoissée dans son fond, mais il la savait traversée de travail et de souffrance.

Quand il est né, la majorité des habitants de cette province était rurale; avant sa mort, il n'en était plus ainsi. On peut dire qu'il ne l'en est jamais consolé. Sa mission dans notre équipe aura été d'ancrer un cri, parce qu'il fallait éveiller l'attention, même si le progrès industriel était inévitable. A ses yeux, les espaces vides d'hommes étaient presque tous des espaces à coloniser. La forêt, même celle du bouclier laurentien, n'était pas une fin, mais un commencement. Peut-être la marche du temps et le miracle des techniques lui donneront-ils un jour raison. Car l'homme garde, au fond du coeur, a-t-on dit, la nostalgie du jardin où il est né.

Dormez en paix, bon et fidèle serviteur. Dormez en paix dans cette terre d'où germe la résurrection. Comme le paysan, vous avez attendu le prix et la récompense de vos travaux. Nous savons qu'ils vous est maintenant donné.

L. D'APOLLONIA

(Relations)

son temps et du cercle de ses intimes. Il est depuis longtemps oublié et c'est là cruelle injustice. Car il est un poète authentique, un artisan du vers comme il s'en rencontre peu, et il y a chez lui comme un tour moderne, mêlé de mots vieilliss, qui enchante. Prenons, par exemple, ce quatrain:

Voici le carnaval, menons chacun la sienne,
Allons baller en masque, allons nous promener,
Allons voir Marc-Antoine ou Zany bouffonner,

Avec son Magnifique à la Vénitienne.
Si le verbe bouffonner est déjà savoureux, le mot baller en fera rêver plus d'un. Il signifie danser, former des choeurs de danse. Mot tombé en désuétude, mais qu'on découvre dans La Fontaine:
...Il sait danser, baller,
Faire des tours de toute sorte.
On le retrouve chez les Espagnols, pour qui ballar veut dire danser; baile, danse ou bal; ballarin, ballarina, danseur et danseuse.

L'illettré

Parade des Sports

POTINS SPORTIFS

Les Canadiens ont défait décisivement les Red Wings en quatre joutes consécutives et seront re-posés lorsqu'ils affronteront le gagnant Bruins-Rangers.

Maurice Richard semble être plus en forme que jamais et dans les 4 premières joutes il avait enregistré 7 francs but.

Le gros Gordie Howe n'a pu compter qu'un seul but et obtenir une assistance dans la série qui vient de se terminer et cela en 4 joutes, c'est la première fois que Howe est tenu inactif si longtemps.

Jacques Plante a affiché une tenue phénoménale dans les filets des Canadiens au cours de cette première série et il n'a été déjoué que six fois en quatre joutes pour une moyenne de 1.5 point par joute.

Un joueur qui a aussi une performance extraordinaire fut sans contredit le pilier des Canadiens, le fameux Doug Harvey à la défense qui a été sur la glace plus souvent qu'à son tour.

La victoire des Canadiens dans la présente série on a été une d'ensemble car tous les joueurs ont fourni le meilleur d'eux-mêmes et tous ont été à la hauteur de la situation.

Quant une équipe va battre les Red Wings chez eux deux fois de suite après avoir tiré de l'arrière dans chaque joute, c'est parce que cette équipe est vraiment forte et les victoires des Canadiens à Détroit cette semaine ont certainement fait plaisir aux amateurs de hockey.

Au cours de la première joute des séries éliminatoires entre les Canadiens et les Red Wings on a vu à l'oeuvre pour les Canadiens SIX JOUEURS CANADIENS FRANCAIS. Ce furent: Jacques

Plante dans les buts, Albert Langlois et Jean Guy Talbot à la défense et Claude Provost, André Pronovost et Phil Goyette à l'attaque. Cela nous a rappelé le temps où les Canadiens étaient connus sous le vocable de FLYING FRENCHMEN.

Au cours des deux premières joutes de leur présente série, les Canadiens ont dominé complètement leurs adversaires dans tous les départements et ils ont joué en véritables champions.

Doug Harvey, au cours des deux premières joutes de la série, a joué exactement 82 minutes et 23 secondes, semblable performance de la part d'un joueur de défense dans les éliminatoires ne s'était pas encore vu.

A 36 ans, Maurice Richard prouve hors de tout doute qu'il est un joueur extraordinaire et n'a pas son pareil quand il touche à la rondelle et les foules qui ont assisté aux deux premières rencontres en ont eu pour leur argent.

Le jeune Phil Goyette qui n'avait compté que trois buts au cours de la cédule régulière a fourni une belle performance dans la première joute en réussissant le tour du chapeau.

Les Canadiens alignent une équipe tellement puissante que lorsqu'ils jouent sur un jeu de pouvoir, le deuxième compteur de la Ligue Nationale est rarement appelé.

Il n'y a pas d'équipe qui puisse se vanter de pouvoir accomplir pareil exploit.

Si dans les séries éliminatoires il arrivait que les Canadiens aient un point en arrière et avec seulement une minute à jouer, il ne serait pas surprenant de voir Blake envoyer dans la mêlée les joueurs suivants: Doug Harvey, Bernard Geoffrion, Jean Béliveau, Dickie Moore, Henri et Maurice Richard à l'attaque.

Ce serait hors de tout doute, le plus puissant jeu de pouvoir qu'il nous ait été donné de voir à l'oeuvre et le gardien adversaire n'aurait qu'à bien se tenir.

Depuis le début des éliminatoires, seul Turner qui ne fait pas de fréquentes apparitions sur la glace ne figure pas dans le pointage des Habitants.

Dans les séries éliminatoires tout peut arriver, mais nous ne voyons pas comment le Bleu Blanc Rouge ne puisse pas remporter de nouveau la Coupe Stanley.

Advenant une victoire finale des Canadiens, Toe Blake pourra

se vanter et avec raison d'avoir réussi à remporter les grands honneurs trois ans de suite et à ses trois premières années comme Instructeur ce qu'aucun autre Instructeur n'a été capable d'accomplir jusqu'à ce jour.

Le seul joueur des Red Wings qui ait brillé dans les deux premières joutes de la séries Canadiens-Détroit fut Gordie Howe, mais d'un autre côté comme il eut à subir une mise en échec très serrée il n'a pu se faire justice, mais a tout de même prouvé aux nombreux spectateurs qu'il était le pilier des Red Wings.

Après les présentes séries éliminatoires, Maurice Richard sera devenu le joueur à avoir participé au plus grand nombre de joutes de fin de saison surpassant le record de 116 établi par Ted Lindsay.

Incidemment, disons que c'est la première fois depuis 14 ans le bouillant Ted Lindsay ne prend pas part aux séries éliminatoires.

Phil Watson vient de déclarer que si la finale se joue entre les Rangers et les Canadiens avec toutes les joutes à Montréal, comme deux de ces joutes au moins auront les Rangers comme hôtes des Canadiens, il se propose bien de faire changer les Canadiens de côté et de prendre leur banc ce qui devrait lui attirer des cris des spectateurs.

Il va même jusqu'à dire que dans les joutes où son équipe sera l'équipe recevante, il se peut que tous les 13,000 billets soient mis en vente à tout le monde non pas seulement aux souscripteurs des Canadiens, et penser bien qu'il est capable de faire cela, ne serait-ce que pour faire fâcher les partisans du Canadien.

Les Canadiens de Montréal passent pour l'organisation qui paie le plus ses joueurs et personne ne peut nier ce fait. Dernièrement, la Direction annonçait que Phil Goyette choisi ou pas choisi la Meilleure Recrue dans la Nationale, se verrait octroyer une som-

me de \$1,000.00 par le club Canadien. On se rappelle qu'il y a deux ans, quand Glenn Hall fut préféré à Henri Richard la Direction ne se fit pas tirer l'oreille et immédiatement présenta un chèque de \$1,000.00 au Pocket Rocket.

temps, celui qui s'est dépensé sans relâche à la cause du Bleu Blanc Rouge verra enfin ses services récompensés par la Direction et les amateurs.

Pour la première dans toute l'histoire des Leafs de Toronto, ce club a terminé une saison régulière en dernière position du classement, il est bien compréhensible que Connie Smythe et Billy Rea veuillent faire à tout prix un chambardement en règle sur leur équipe.

Les plus grands distributeurs de papiers et jouets en Mauricie

RACINE DE CHARETTE, Propriétaire

ST-PIERRE & FILS

Limitée

VENEZ VISITER NOS SALLES D'ECHANTILLONS

1685, Royale - Trois-Rivières - Tél. 4-4691

Livraison à Trois-Rivières et au Cap tous les jours.

OIL BURNER SERVICE

LA FOURNAISE IDEALE —



Installée par une équipe de spécialistes entraînés par la Compagnie, elle ne peut que vous donner la plus entière satisfaction.

destinée spécifiquement en vue d'une économie de combustible et d'une chaleur constante.

Tél. 4-4615

Albert-H. Lacharité, Inc.

CHARBON ET HUILE

770, rue Hertel Trois-Rivières


J. H. René de Cotret, C.A. Henri Ferron, C.A.
Gérard Camirand, C.A. Roland Nobert, C.A.
Jacques René de Cotret, C.A.

RENE DE COTRET, FERRON, NOBERT & CIE

Comptables agréés

Trois-Rivières - Shawinigan - Drummondville

POUR TOUS VOS COMBUSTIBLES



Appelez 4-6221

- PESEE AUTOMATIQUE
- LIVRAISON RAPIDE
- SERVICE IMPECCABLE
- CHARBONS — HUILES

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTÉE

Des milliers de clients satisfaits

J. A. Trudel, J. U. Grégoire,
Tél. 5-1985 Tél. 6-8202

Trudel & Grégoire

Notaires

306, rue Radisson,
Trois-Rivières

Téléphone Résidence: 4-7488 Résidence: 1393, Royale
Bureau: 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L. Denoncourt, B.A.A. Maurice L. Denoncourt, A.D.B.A.
Architecte Architecte

1425, rue Notre-Dame Trois-Rivières

LA LAURENTIENNE


Compagnie d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Pour vos lectures



adressez-vous à la:

LIBRAIRIE DES TROIS-RIVIERES

1667, rue Notre-Dame
Tél. FR. 4-8186

ACHETEZ T.V. ROGERS-MAJESTIC

et obtenez des avantages exclusifs à notre maison

10 - Garantie un an sur toutes les ventes.

20 - Un prix défiant toute compétition (Montréal compris).

Conditions faciles de paiement

ELECTRIQUES LAVIOLETTE

ACCESSOIRES
615, Laviolette
Tél. FR. 4-5526

"La Sauvegarde" va toujours de l'avant

La Compagnie d'assurance-vie, La Sauvegarde, vient de publier son 56ème rapport annuel. Ce bilan démontre clairement que cette institution continue sa marche en avant.

Son chiffre d'affaires pour l'année 1957, incluant les polices remises en vigueur, les protections additionnelles, les protections familiales, les pensions sans assurances etc., se chiffre à \$26,492,411 ce qui porte son montant d'affaires en vigueur à \$206,111,752, soit un nouveau sommet.

Tel que le faisait remarquer son président, M. Narcisse Ducharme, dans son discours aux actionnaires et aux assurés, le chiffre d'affaires en vigueur a plus que doublé au cours de la nouvelle décennie. Le montant de primes de première année s'inscrit en 1957 à \$679,513, établissant ainsi un nouveau record, pendant que le total des primes perçues atteint \$5,082,915.

La doyenne de nos compagnies canadiennes-françaises d'assurance-vie a toujours été remarquée par sa solidité, le bilan de cette année en est encore une nouvelle preuve puisque la réserve au crédit des détenteurs de polices est de \$32,337,661, pendant que son actif dépasse 40 millions. Le public ne comprend pas assez l'importance de ces chiffres et n'est pas suffisamment au courant du fait que la presque totalité de l'actif d'une compagnie d'assurance-vie appartient à ses détenteurs de polices.

De ces chiffres deux considérations apparaissent nettement, la première c'est l'habile administration du bureau de direction actuel qui procède avec une prudence de bon aloi dans la période incertaine que nous traversons.

La deuxième considération découle clairement de l'examen de ce bilan. La Sauvegarde a compris dès ses débuts que l'épargne était l'un des facteurs le plus important dans la survivance économique de nos compatriotes. Elle ne fait d'ailleurs que refléter les opinions émises par les sommités du monde économique et même de l'Eglise. C'est pourquoi, elle continue à insister pour que ces représentants vendent des polices comportant un principe d'épargne qui vient compléter le besoin de protection, c'est-à-dire que l'assuré tout en protégeant sa famille contre son décès possible se constitue en même temps des réserves qu'il peut utiliser au cas de besoin urgent.

Dans nos temps modernes, alors que l'on dépense tout ce que l'on gagne et parfois davantage, l'épargne accumulée dans les polices vendues, constitue un véritable bienfait social. En effet, les contrats détenus par les assurés de La Sauvegarde contiennent des clauses d'emprunt, de rachat, de maintien automatique de la police au cas de non-paiement des primes et un assuré qui est frappé par l'épreuve soit par la maladie ou le chômage peut puiser dans ces réserves pour traverser la période difficile. Ceux qui ont vécu la période 1929-1935 savent combien le pouvoir d'emprunt sur leur police d'assurance leur a été utile.

Au cours de l'année 1957, La Sauvegarde a payé à ses détenteurs de polices une somme de \$2,552,424 dont 73%, soit environ \$1,900,000 ont été versés aux assurés vivants. Depuis le début de ses opérations cette compagnie a versé à ses assurés et bénéficiaires la jolie somme de \$29,299,216.

TROIS CENTIS ANS

Le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré compte, cette année, trois cents ans, la première chapelle dédiée à sainte Anne ayant été commencée en 1658.

LA SOCIÉTÉ DES ÉDITEURS CANADIENS DU LIVRE FRANÇAIS



Les Éditeurs Canadiens du livre français ont eu, il y a quelques jours, leur assemblée générale annuelle au Cercle Universitaire de Montréal. Au cours de l'allocution qu'il a prononcée à cette occasion, M. Victor Martin, président sortant, a rendu hommage à M. Eugène Issalys, fondateur de la Société.

Parmi les personnalités qui avaient tenu à s'associer au geste des Éditeurs Canadiens envers leur fondateur, on remarque Mgr Irénée Lussier, recteur de l'Université de Montréal, M. Roger Duhamel, président de la Société des Écrivains, Mme Jean Brunel, présidente de la Société d'Étude et de Conférences, M. Ferdinand Biondi, directeur du poste C.K.A.C., M. Jean Béraud, de La Presse, M. Bernard Léveillé, Président de l'Association Canadienne des Bibliothécaires de langue française.

Un nouveau bureau a été élu, avec les officiers suivants : Président, M. Pierre Tisseyre (Cercle du Livre de France), vice-président, M. Guy Boulizon (Beauchemin); conseillers, MM. Victor Martin (Édi-

tions Fides), Ralph Hodgson (Presses Universitaires Laval), Louis-A. Bélisle (Éditions Bélisle) et le R. F. Luc-M. Lacroix, o.p. (Éditions du Lévrier).

Sur notre photo, de gauche à droite : le R. F. Joseph (Éditions des Frères des Ecoles Chrésiennes), MM. Louis-A. Bélisle (Éditions Bélisle), André Dussault (Éditions Dussault), Réal d'Anjou (Éditions du Pélican), le R. P. Albert Plante, s.j. (Éditions Bellarmin), le R. F. Luc-M. Lacroix, o.p. (Éditions du Lévrier), MM. Guy Boulizon, vice-président (Éditions Beauchemin), Eugène Issalys, président-fondateur de la Société des Éditeurs Canadiens du Livre français, Jean-Marie Houle, (Éditions du Bien Public), Victor Martin, président sortant, (Éditions Fides), Ralph Hodgson (Presses Universitaires Laval), Paul Michaud (Institut Littéraire du Québec), Paul Saint-Cyr (Librairie Garneau), Adrien Vesin (Éditions Fides), et le R. P. Arthur Granger, o.p. (Éditions du Lévrier).

Le manque d'écoles en Amérique latine

A l'occasion des élections au Guatemala ou de la révolution au Venezuela, l'attention a été attirée sur la gravité des problèmes sociaux des pays latino-américains. Les évêques, comme les partis démocrates-chrétiens, insistent sur les efforts à entreprendre dans le domaine culturel, au plan le plus élémentaire: celui de l'école primaire.

Un article, paru en décembre, dans la revue vénézuélienne Sic, donne des renseignements statistiques précis. Voici, pour chaque pays, les pourcentages d'enfants d'âge scolaire qui ne fréquentent actuellement aucune école: Argentine, 15.30%; Uruguay, 21.42; Costa Rica, 25.42; Chili, 39.01; Paraguay, 41.75; Brésil, 47.86; Venezuela, 48.70; Cuba, 49.28; Mexique, 49.76; Equateur, 52.90; République Dominicaine, 57.98; Salvador, 58.90; Colombie, 59.01; Pérou 59.67; Nicaragua, 65.57; Guatemala, 66.11; Bolivie, 71.12; Honduras, 71.62; Haïti, 76.67. Pour le Venezuela, le pourcentage de 48.70% correspond à un chiffre de plus de 473,000 enfants non scolarisés, sur un total de plus de 972,000 (chiffres de 1950).

Le pourcentage d'analphabètes adultes est naturellement plus élevé que celui des enfants non scolarisés. Pour les adultes, un effort remarquable a été fait en Colombie, où l'initiative d'un jeune vicaire a créé l'oeuvre des écoles par radio (Radio-Sutatenza). Leur succès fut tel que l'Etat les a prises en charge. Une organisation analogue s'est créée au Mexique. Un minimum de culture est nécessaire pour la formation d'une conscience civique et sociale chez les ouvriers et les paysans. C'est une condition indispensable pour que ceux-ci puissent prendre eux-même leur destin en main et devenir des citoyens à part entière. L'immensité de la tâche en augmente l'urgence. L'Épiscopat latino-américain, dont les efforts sont de plus en plus coordonnés, grâce aux organismes mis sur pied au Congrès eucharistique de Rio de Janeiro, a cons-

science de la gravité de l'enjeu: il y va non seulement de l'équilibre social, mais aussi de la sauvegarde de la foi dans un continent où l'Eglise compte près d'un tiers de ses membres.



des yeux qui reflètent l'intelligence

Un regard comme celui-ci reflète une somme de connaissances qui ne peuvent être acquises que par une longue expérience et un jugement sain. C'est justement ce genre de personnes que vous rencontrerez dans le bureau directorial de La Banque Toronto-Dominion. Des personnes qui, par leurs connaissances, sont en mesure d'apporter la solution idéale à vos problèmes financiers, qu'il s'agisse de fonds commerciaux ou plus simplement de votre budget personnel.

Les membres du personnel de la Banque possèdent ces connaissances... et sont prêts à vous faire bénéficier de leur expérience, quel que soit le problème à régler, que vous soyez un ancien ou un nouveau client parmi nous.

C'est la qualité du personnel de La Banque Toronto-Dominion qui fait l'excellence de son service.

LA BANQUE TORONTO-DOMINION

LA BANQUE DONT LE REGARD EST TOURNÉ VERS L'AVENIR
H-7291F

"La Pension Velder"



Chaque mercredi à 9 h. 30 du soir, la télévision fait vivre d'une existence nouvelle les personnages créés à la radio, il y a une vingtaine d'années, par Robert Choquette. L'écran de télévision a en effet donné un visage aux membres de la Pension Velder. Ceux-ci sont maintenant un visage des êtres familiers pour les téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada. Ils aiment tout particulièrement revoir Mme Velder (Lucie de Vienne), Elise (Françoise Faucher) et Alexis (Robert Gadouas), qu'on aperçoit dans la photo ci-dessus. Les circonstances ont toutefois voulu que le trio soit dissous provisoirement par le départ d'Elise Velder pour Québec. Durant cette absence, de nouveaux soucis atteindront peut-être Mme Velder, car les "affaires" que brassent Bibi Côté et Alexis risquent de prendre une mauvaise tournure. La Pension Velder est réalisé par Jean-Pierre Sénécal.

Quelques points ? ?
D'INTERROGATION
? ? Par Le Scribe

Les néo-canadiens apportent la prospérité

Dans un discours prononcé il y a quelques mois à Montréal, M. W.A. McFaul, surintendant de district au ministère de la citoyenneté et de l'immigration, a démontré, avec chiffres à l'appui, combien l'apport des nouveaux Canadiens, arrivés récemment au pays, est important pour le progrès et la prospérité du Canada.

"L'immigration, a dit M. McFaul, a permis d'augmenter de 45 pour cent en dix ans, la population du Canada, et l'étendue du marché domestique a été agrandie d'autant. Au cours de la même période, les nouveaux Canadiens ont apporté avec eux plus de \$550,000,000 en argent et \$190,000,000 en biens mobiliers. Ils ont investi plus de \$11,000,000 dans des petites industries qui procurent de l'emploi à quelque 3,400 personnes".

Prenant pour exemple l'année 1954, M. McFaul estime que les immigrants ont gagné 7.5 pour cent du revenu personnel au Canada, ou près de \$1,400,000,000; qu'ils ont dépensé \$1,200,000,000 en objets de consommation; qu'ils ont payé plus de \$100,000,000 en taxes directes et qu'ils ont économisé quelque \$80,000,000.

"Quelle que soit la marge d'erreur de ces estimés, conclut M. McFaul, elle ne peut que démontrer la vivifiante impulsion que l'immigration en masse apporte chaque année à l'industrie des biens en consommation, aussi bien qu'au développement et au maintien des services publics".

Ces chiffres sont imposants et ils doivent servir à établir sans l'ombre d'un doute, que l'immigration est le "facteur ascendant" dans le progrès et la prospérité du Canada.

Lecteurs, que pensez-vous de cette opinion et de cet article ?

LE GARDEUR

L'influence du plus petit état sur l'univers

Le plus petit Etat souverain du monde, la Cité du Vatican, n'en exerce pas moins une influence sur le monde entier, peut-on lire dans Sélection d'avril. Aux yeux des non-catholiques comme à ceux des fidèles de l'Eglise romaine, il se dresse telle une oasis au coeur d'un univers lourd de menaces et de violence.

L'université de son pouvoir s'annonce de loin par l'incomparable dôme de la basilique Saint-Pierre, qu'on peut voir à des milles à la ronde. Il concrétise la mission sacrée de la Cité vaticane et vous invite à la visiter.

La place Saint-Pierre, toute frémissante de ses fontaines vives et de ses foules mouvantes, est ouverte à tous et capable de contenir 150,000 personnes. Elle

grouille d'une humanité fervente chaque fois que le Pape paraît à la fenêtre de ses appartements du Palais apostolique pour s'adresser à la multitude et la bénir.

L'église Saint-Pierre, la plus vaste de toute la chrétienté, est construite sur un sol consacré depuis plus de 17 siècles au culte chrétien. Elle s'élève au-dessus de l'emplacement de la tombe de Simon Pierre, l'apôtre pêcheur. De sa base au sommet de la croix d'or qui le surmonte, l'édifice ne compte pas moins de 463 pieds de hauteur. Sa nef peut contenir quelque 75,000 fidèles. Ses 800 colonnes sont alors ornées de guirlandes et drapées de tentures, ses 44 autels ruissellent de lumières, et la foule est partagée entre l'excitation et la ferveur. Les fameux gardes suisses ont revêtu leur brillant uniforme de gala rayé rouge, jaune et bleu, avec le casque empanaché et la hallebarde, costume traditionnel depuis cinq siècles.

Ce minuscule Etat souverain offre un singulier mélange de très ancien et de très moderne. Sur ce petit royaume, le Souverain Pontife règne en monarque absolu. Bien entendu, il ne s'occupe en fait que du Saint-Siège, c'est-à-dire du gouvernement de l'Eglise catholique dans le monde entier.

L'Etat du Vatican, poursuit Sélection, a le plus court réseau ferroviaire du monde, quelques verges seulement, mais relié aux chemins de fer italiens et à ceux de l'Europe. La presse de cet Etat publie un certain nombre de journaux, parmi lesquels l'Osservatore Romano. Il émet ses propres passeports, sa monnaie et ses tim-

bres-poste d'un dessin raffiné et ayant toujours trait à quelque sujet religieux. Il a sa station de radio, dont les lettres d'appel sont HVJ, installée par Marconi lui-

même il y a 26 ans. Toute la journée et une partie de la nuit, ses ondes portent vers tous les continents des messages en de nombreuses langues.

**EXCURSION
À TRAVERS LE CANADA**

DU 1 AOÛT AU 17 AOÛT — 16 JOURS

Toutes dépenses comprises — organisée par
LA FÉDÉRATION DU JEUNE COMMERCE
et le *Pacifique Canadien*

CONNAISSEZ MIEUX LE CANADA

Winnipeg	Edmonton	Banff
Saint Boniface	Calgary	Le Lac Louise
Regina	Vancouver	Le Lac Emerald
Saskatoon	Victoria	Nanaimo

5 jours dans les Rocheuses—3 jours sur la Côte du Pacifique

**VACANCES DE RÊVE
CONFORT MAXIMUM PRIX MODÉRÉS**

Voyage reposant, instructif, divertissant. En agréable compagnie. Meilleurs hôtels. Excellents repas. Tout est organisé d'avance. Aucun annui. Aucun pourboire. Guides d'expérience. Bref, le service renommé du PACIFIQUE CANADIEN partout.

PRIX, par personne, de MONTRÉAL

Lit haut.....\$340	Compartiment double.....\$490
Lit bas.....365	Salons-lits à 3.....475
Chambre double.....465	Salons-lits à 2.....525
Roomette.....485	Chambre simple.....535

COMPRENANT: transport, wagons-lits, cabine, chambres d'hôtels, tous les repas, promenades, transferts et pourboires.

Renseignements, dépliant, réservations, des agents du C.P.R.—de M.P.E. Gingras, chambre 279, gare Windsor, Montréal, tél. UN. 1-6811, local 358 ou 2454,—au no. 201 ouest, rue St-Jacques—ou de:

**LA FÉDÉRATION DES CHAMBRES DE COMMERCE
DES JEUNES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**

3425 rue Saint-Denis, Montréal 18 — Tél. PL. 8289 ou 8280



Quand vient l'heure de la détente...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

LA SOURCE

PAR MARGUERITE-MARIE BRIEN

Sur la verte mousse
Coule la petite source
Dans l'eau les cailloux
Brillent comme des sous

Vers l'eau se penchent de vertes quenouilles
De longues herbes que l'eau mouille
Valsent avec le vent
Qui passe tout riant

Et les petites
Marguerites
Du ruisseau apprennent la chanson
De leurs lointains sillons

La source coule
Les oiseaux roucoulent
Dans les champs
Les blés font entendre leurs mélodieux chants

La petite source
Que le vent pousse
Joue parmi les champs
Avec le vent
Turbulent

20 mars 1958

BOUQUINISTES

Un article inédit de Francis de MIOMANDRE

Il y a longtemps, si longtemps que je ne saurais en spécifier la date, Rémy de Gourmont, en un de ces propos si spirituels et si malicieux qu'il publiait au *Mercur de France* et dans quelques journaux, nous rappela que la plus grande bibliothèque du monde (en tous cas la plus fournie) n'était peut-être pas la fameuse et l'incomparable "Nationale", mais que modestement et populairement — elle s'étendait sur les berges de la Seine du Pont-Marie à la passerelle de l'Institut pour la rive droite, et pour la rive gauche, du Pont-Sully aux abords de la Gare D'Orsay. Soit quatre de deux milles de "Boîtes". Les fameuses "Boîtes des Ouais".

Si quelqu'un pouvait parler avec compétence d'une telle question, c'était bien lui, lui qui, sa visite au "Mercur" étant finie, empruntait ce chemin — indirect s'il en fut — pour regagner son domicile, lui-même tapissé de livres jusqu'au plafond, comme l'arrière-boutique d'un revendeur. Je n'ai pas besoin de dire combien il était populaire auprès de ces messieurs les "bouquinistes", qui lui réservaient pour le tenter leurs pièces les plus rares. Et je n'ai pas besoin de dire non plus qu'il se laissait facilement tenter. Il les aimait avec passion, les bouquins. C'étaient pour lui toute autre chose que ces curiosités.

C'étaient des objets vivants, d'une vie d'autant plus touchante qu'ils étaient plus détériorés, plus fatigués, d'une vie que son imagination se plaisait à reconstruire d'après ces signes justement, trace de leur aventure terrestre. Il n'était pas riche, Gourmont, loin de là. Exemple parfait de l'"honnête homme", farouchement indépendant, il n'avait jamais, compromis sa plume dans aucune combinaison extra-littéraire, dans aucune "chapelle". Et nous savons combien il faut de courage pour mener une vie décente dans de telles conditions. Mais, en se privant de bien des choses, l'ermite de la rue des Saint-Pères trouvait encore moyen d'acheter des livres.

On a écrit mainte et mainte fois que cette étrange bibliothèque en plein air avait beaucoup changé depuis la peinture qu'en avait faite Rémy de Gourmont. Mais, tout bien considéré, ce n'est pas mon avis. Certes, il s'est opéré un grand nombre de modifications dans les règlements de ce petit commerce, et dans son approvisionnement. Mais, d'une manière générale, l'essentiel n'a pas été touché. Les quais sont toujours là, et leur imposante bordure de boîtes, devant lesquelles stationnent, avec une patience méritoire, surtout en hiver et par mauvais temps, 230 braves gens

Dès samedi au Cinéma de Paris



Gaby André, vedette du film "Rendez-moi mon enfant" qui prendra l'affiche dès samedi au Cinéma de Paris". Au même programme: "Opération Magali", avec André LeGall.

échelonnés sur les plus de deux milles que leur alloue la Municipalité. Et ne croyez pas que ce soient des camelots ou de petits brocanteurs quelconques. Nullement. Leur corporation se recrute dans les classes de la société qui sont les plus sympathiques, justement parce qu'elles touchent à la littérature et à l'érudition. Pensez qu'on trouve, dans cette petite phalange, des savants, des retraités, des curieux d'astrologie et d'occultisme, d'anciens employés qui ont eu des malheurs, en tous cas des psychologues car ils ont pour clients la plus riche collection de types humains qui se puisse imaginer: depuis le businessman qui vient de Chicago pour visiter les Quais après les Monuments célèbres, jusqu'à l'étudiant du quartier en quête de quelque ouvrage trop coûteux chez le grand libraire, depuis la femme du monde, froufrouante et pressée, à qui l'ont fait croire qu'elle dénicherait pour un dollar une estampe de Boucher, jusqu'au flâneur qui passe là plusieurs heures sans l'intention de dépenser un sou, simplement pour le plaisir de goûter la beauté du site. Car, il faut bien le dire, c'est un des plus magnifiques paysages du monde, avec d'un côté une bordure ininterrompue de monuments historiques, merveilles de l'architecture des grands siècles, et de l'autre, surplombant la Seine couleur de jade et sillonnée de chalands et de yachts, et cet émouvant cortège de peupliers dont l'ombre, au printemps, se déverse sur les studieuses boîtes, les baignant d'une fraîcheur exquise.

De tels éléments ont quelque chose d'indestructible d'éternel, et il faudrait je ne sais quelle révolution d'une inconcevable sauvagerie pour détruire cet ensemble incomparable, célèbre d'ailleurs dans le monde entier, au même titre que Notre-Dame et le Louvre, l'Institut et la Sainte-Chapelle, le Pont-Neuf et les Tuileries. Ce que l'on ne peut discuter, certes, c'est le changement apporté au stock même de la marchandise proposée par ces aimables messieurs. Les "occasions" proprement dites sont devenues très rares, à cause de la diffusion des connaissances concernant les prix. A 25 cents près, le bouquiniste le

plus distrait connaît la valeur de n'importe quel ouvrage. Et il faut que l'amateur en prenne son parti: le temps est à jamais passé où il aurait pu dénicher dans un lot de brochures dépareillées un exemplaire en première édition de Flaubert ou de Nerval. Mais soyons justes et reconnaissons que le chercheur de telles raretés représentait une infime proportion dans l'ensemble d'une clientèle qui se chiffrait quotidiennement par milliers. Cette clientèle-là se contentait d'ouvrages infiniment plus frivoles (de romans surtout) et elle était sûre de les trouver à des prix tout de même huit ou dix fois plus avantageux que chez le libraire.

Chers Bouquinistes des quais, vous qu'on a si gentiment surnommés les "chartistes" de la rue,

qu'Anatole France — un de vos plus illustres clients — appelait les "marchands de science en plein vent", je ne voudrais pas terminer ces pages sans vous adresser un salut particulièrement déférent et attendri. Car enfin votre profession remonte bien haut dans le passé. C'est en 1520 que vos ancêtres, si je puis dire, eurent l'idée de vente de vieux livres dans des boîtes qu'ils portaient sur le ventre au moyen d'une courroie passée autour de leur cou... On sait le reste. Et l'on sait également que la "Corporation des Bouquinistes, Etalagistes et Marchands des Quais de Paris" a pour Président M. Georges Duhamel lui-même. Alors nous pouvons vous tirer bien bas notre chapeau.

Francis de Miomandre



Le Service de la radio-télévision rurale présente, aux réseaux français de Radio-Canada, quatre séries d'émissions destinées aux cultivateurs et aux citadins: le Réveil rural (12 h. 30 p.m., du lundi au samedi), Jardins plantureux, jardins fleuris (12 h. 30 p.m., dimanche), le Choc des idées (série terminée pour cette saison), ainsi que les Travaux et les jours (télévision, 1 heure p.m., le dimanche), une réalisation de Georges-Noël Fortin que nous voyons ci-haut (à droite) en compagnie du commentateur Germain Lefebvre.

ARROW TÉRYLÈNE

SANS REPASSAGE



Absolument PAS de repassage

Avec ce tissu miracle, vous lavez la chemise et elle est prête à porter; sèche en deux heures et toujours d'un blanc éclatant. Avec ce produit de la science moderne, vous obtenez la chemise la plus résistante jamais créée—elle dure plus longtemps que 3 chemises ordinaires—le col indéformable et la confection Arrow.

Pour l'usager Arrow en déplacement.

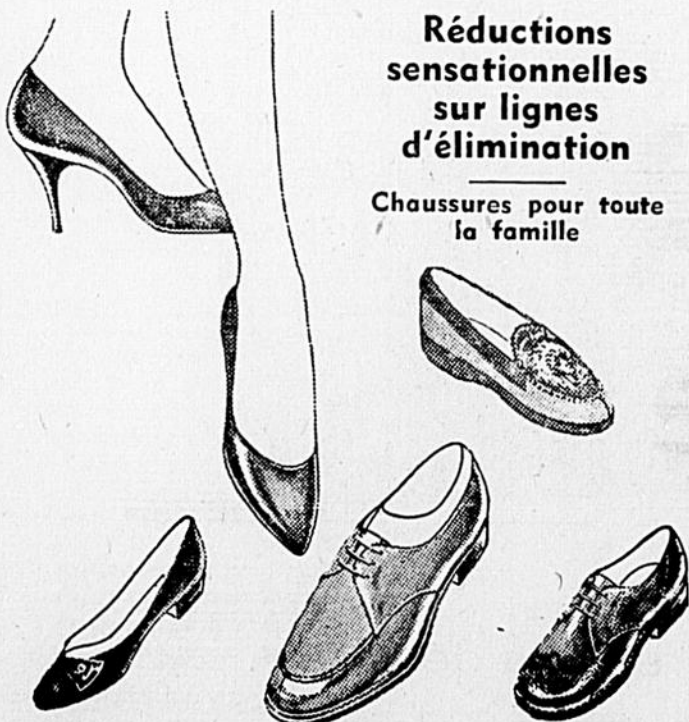
Diamond
Inc.

1579, Royale

Trois-Rivières

Réductions sensationnelles sur lignes d'élimination

Chaussures pour toute la famille



J. A. GOSSELIN & FILS

1392, rue Hart

Tél. FR. 6-2912

POUR VOS ASSURANCES

- ★ Incendie
- ★ Accidents
- ★ Responsabilité
- ★ Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1212, St-Olivier Tél. 6-2655
Trois-Rivières